INFOR THEO-SOPHIA

BELGIE/
BELGIQUE
P.B./P.P.
2890 Sint-Amands
BC 30217

P202038
MENSUEL
Ne paraît pas en Juillet et Août
MARS 2023

Société Théosophique Belge asbl
Place des Gueux 8
1000 Bruxelles

Editeur responsable
Sabine Van Osta

Abonnement: € 10 par an
Prix au numéro: € 1

La SOCIETE THEOSOPHIQUE propose l'approche par l'étude, le discernement et la réflexion, des vérités que contiennent les Sciences, les Religions et les Philosophies du monde.

Elle reconnaît que son bagage d'enseignements ne constitue nullement son patrimoine privé mais celui de l'humanité de tous les temps.

Elle ne s'appuie, par conséquent, sur aucun dogme, et s'abstient de tout prosélytisme.

Elle sait parfaitement que l'intellect est plus actif dans un climat de liberté que dans une atmosphère de contrainte.

L'enrichissement qui résulte dès lors de sa fréquentation incline essentiellement vers l'éthique et le spirituel.

Axée sur la promotion de l'interrelation, elle invite implicitement chacun à cultiver les qualités humaines qui assurent le meilleur équilibre de son être et tendent à l'affranchir des conditionnements et des préjugés.

Société Théosophique Belge asbl
Place des Gueux 8
1000 Bruxelles

La Theosophical Society a été fondée à New York le 17 novembre 1875. Son quartier général international se trouve à Adyar (Chennai) Inde. Elle est un centre de rencontre pour chercheurs de la vérité et elle a des branches partout dans le monde.
Le Centre Théosophique International pour l'Europe est situé à Naarden (Hollande).

La Section Belge a été fondée le 7 juin 1911, et actuellement il y a des Branches à Anvers, Bruxelles et Gand. Elles organisent des conférences et des séances d'étude. Les Branches de Bruxelles et d'Anvers ont une importante bibliothèque.

La tâche primordiale de la Société est d'oeuvrer à la réalisation de ses **trois buts:**

1. ***Former un noyau de la Fraternité Universelle de l'Humanité sans distinction de race, croyance, sexe, caste ou couleur;***
2. ***Encourager l'étude comparée des Religions, des Philosophies et des Sciences;***
3. ***Etudier les lois inexpliquées de la Nature et les pouvoirs latents dans l'homme.***

Sa devise:

IL N'Y A PAS DE RELIGION PLUS ELEVEE QUE LA VERITE

Mission Statement of the Theosophical Society

To serve humanity by cultivating an ever-deepening understanding and realisation of the Ageless Wisdom, spiritual Self-transformation, and the Unity of all Life.

La Mission de la Theosophical Society (Adyar)

Servir l'humanité en cultivant une compréhension et une réalisation toujours plus profondes de la Sagesse éternelle, de la transformation spirituelle de soi, et de l'Unité de toute vie.

La maison est située non loin du Rond-Point Schuman, du square Marie-Louise, Ambiorix et de la place Jamblinne de Meux.

Accès :

Voiture: partez à temps (trafic), parking aisé
Metro: à partir du Rond-Point Schuman, prendre bus 12, 21 ou 79
Bus: 63, 12, 21 et 79 (arrêt face à l'immeuble)
28 et 61 (arrêt Place Jamblinne de Meux)

A partir des GARES :
MIDI: métro jusque Shuman ensuite 12,21 ou 79
NORD: 61 direct jusque Place Jamblinne de Meux
CENTRALE: 63 direct
LUXEMBOURG: 12 et 21 directs
SHUMAN: 12, 21 ou 79

Liberté de Pensée

Étant donné que la Société Théosophique s'est répandue largement dans le monde, et que des fidèles de toutes les religions sont entrés dans ses rangs sans abandonner les dogmes, enseignements et croyances de leur credo particulier, il semble utile d'insister sur le fait qu'aucune doctrine ou opinion, par quelque personne qu'elle puisse être enseignée ou soutenue, ne s'impose à l'acceptation des membres de la Société Théosophique, et qu'il n'en est aucune qu'ils ne puissent à leur gré accepter ou rejeter. L'approbation des trois buts est la seule condition imposée aux sociétaires.
Aucun instructeur ou auteur - de H.P Blavatsky à ceux de nos jours - n'a autorité pour imposer à nos membres ses enseignements ou opinions. Tous les sociétaires ont un droit égal de s'attacher à tel instructeur ou telle école de pensée qu'ils peuvent choisir, mais ils n'ont pas le droit d'imposer leur choix à d'autres. Les candidats à des fonctions quelconques dans la Société ou les votants, ne sauraient être déclarés inéligibles ou inaptes à voter du fait de leurs opinions quelles qu'elles soient, ou du fait qu'ils appartiennent à une école de pensée quelconque. Les opinions ou les croyances ne confèrent pas de privilèges et ne sont cause d'aucune infériorité.
Les membres du Grand Conseil de la Société demandent instamment à tous les sociétaires de soutenir, de défendre et de respecter ces principes fondamentaux de la Société Théosophique, et aussi d'exercer, sans crainte leur droit à la liberté de penser et d'exprimer leur pensée dans les limites de la courtoisie et des égards dus à autrui.

(Résolution de 1924 du Conseil Général de la Société Théosophique, Adyar)

La Voie selon Confucius

Prof. Richard Brooks

La plupart des théosophes connaissent mieux le petit traité chinois classique appelé «Tao Te Ching» (ou Dao De Jing d'après l'actuel système d'écriture Pinyin) qu'ils ne connaissent l'œuvre de Confucius.

Cependant, les enseignements de Confucius ont eu un impact plus important sur l'histoire et la culture chinoises que le Tao Te Ching et, je crois, sont d'un contenu universel, surtout pour les personnes qui abordent une voie spirituelle.

Si chacun pouvait vivre à la hauteur des idéaux éthiques de Confucius, le monde serait un peu merveilleux. En outre, ses idées sur l'éducation, introduites en Occident par des missionnaires Jésuites envoyés en Chine au 16ième siècle, ont été adoptées pour l'essentiel en Europe et aux Etats-Unis où, jusqu'à très récemment, elles ont eu une influence prépondérante en matière d'éducation.

Dans la Doctrine Secrète comme dans les Lettres des Maîtres à A.P. Sinnett, Confucius (avec Platon) est considéré comme un homme de la 5ième ronde, en d'autres mots très en avance sur l'humanité ordinaire dans son développement intellectuel, moral et spirituel. Pour ces raisons au moins je crois qu'il est intéressant d'apprendre à connaître cet homme remarquable. J'aimerais donc partager avec vous un peu de ce que j'ai découvert par l'étude de cet homme et de ses enseignements au cours des quarante dernières années.

D'abord, Confucius est le seul, avec un autre philosophe chinois, à avoir vu son nom latinisé (le second étant son successeur, Mencius ou Meng-Tzu, 4ième siècle av. J.C.). Confucius s'appelait en réalité K'ung Ch'iu. En Chine, le nom de famille vient avant le prénom. Son surnom était Chung-NI. Des siècles après sa mort, le titre de K'ung-fu-tzu ou Grand Maitre K'ung lui fut décerné par des dynasties plus récentes qui avaient adopté ses idées. Il est le seul philosophe chinois au nom duquel fut ajouté le titre honorifique «Fu» (Grand).

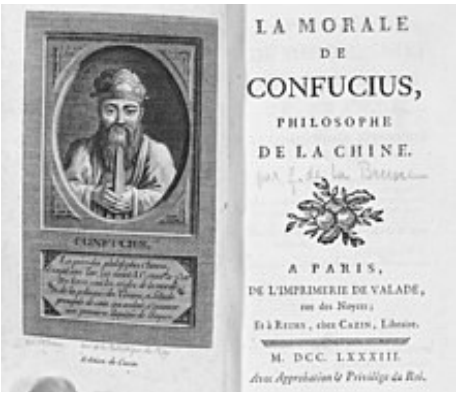
Confucius naquit dans le petit Etat de LU en 551 av. J.C., alors que la dynastie CHOU était au déclin. L'on croit qu'il était apparenté au Duc de CHOU, homme remarquable, qui vécut au 11ième siècle avant l'ère chrétienne et est considéré comme ayant posé les premiers fondements de la culture chinoise traditionnelle. Ce n'est sans doute pas par hasard que le nom du Duc figure dans l'œuvre de Confucius comme l'un des héros culturels.

Confucius perdit son père à l'âge de 3 ans et fut élevé par sa mère qui dut veiller à ce qu'il fût instruit en littérature classique chinoise, car il la connaissait très bien. L'on pense aussi que sa famille était de souche aristocratique mais qu'elle avait connu un déclin social et patrimonial de sorte que Confucius était plus familier avec Ia classe paysanne que la plupart des aristocrates. Ceci explique probablement le genre d'éducation dont il bénéficia et aussi pourquoi il se sentait tellement concerné par le sort des gens simples.

De l'ensemble de ses écrits, il apparaît que Confucius avait un frère ainé et que, par ailleurs, il était marié et père d'au moins une fille et un fils. Il est le premier dans l'histoire chinoise à avoir consacré sa vie entière à l'enseignement, sauf pour une courte période, entre 51 et 56 ans, pendant laquelle il occupa des fonctions mineures dans le gouvernement. Quand il mourut à l'âge de 72 ans (479 av. J.C.), ses idées n'avaient pas été acceptées ; il ne connut donc pas le succès de son vivant.

Lorsque la dynastie CHOU arriva au pouvoir en 1122 av. J.C., elle instaura un gouvernement de type féodal, attribuant le gouvernement particulier de divers Etats à des membres de la famille impériale. Cependant au 6ième siècle avant J.C., le gouvernement central de la dynastie CHOU perdit peu à peu son autorité, et le pouvoir en Chine fut alors en réalité aux mains des gouverneurs de ces différents Etats. L'Etat de CH'I était particulièrement puissant et le gouverneur commençait à y pratiquer des cérémonies rituelles réservées à l'usage exclusif de l'Empereur. L'un des commentaires de Confucius au sujet de la famille CH'I disait ceci :

> *«Ils ont huit rangées de danseurs évoluant dans leur Cour.»*
> *«Si cela est toléré, alors qu'est-ce qui ne peut pas être toléré ?»* *(Analectes, 3.1)*



En 1783, imprimé par Jacques François Valade et Hubert Cazin, gravure de Rémi Delvaux.
Exemplaire de la Bibliothèque Carnegie

Ceci semblera difficile à comprendre si l'on ignore que le nombre de danseurs autorisé dans une cérémonie rituelle dépendait du statut politique, et que le chiffre 8 était exclusivement réservé à l'Empereur.

Un autre commentaire concerne les familles nobles de l'Etat de LU, qui utilisaient de façon inappropriée un passage du Livre des Chants lors du rangement des vases rituels pendant une cérémonie :

> *«Assisté des Seigneurs et des Princes, « le Fils du Ciel, imposant et majestueux... !»*
> *«Qu'ont à voir ces mots avec les Cours des trois familles ?» (Analectes, 3.2)*

De son temps, de nombreuses guerres sévissaient entre Etats rivaux, non tant pour conquérir des territoires que pour s'assurer le pouvoir sur un rival. En des temps plus reculés, les Chinois ne se battaient jamais contre d'autres Chinois, mais seulement contre les ennemis communs de l'Ouest, qu'ils appelaient «barbares». L'Etat de LU était souvent le champ de bataille de ce genre de conflit. Des fermes étaient alors sacrifiées, des récoltes détruites, ainsi que la vie agricole dans son ensemble. Les paysans étaient recrutés contre leur volonté à des fins militaires, parfois à la saison des plantations ou des récoltes. Il en résultait que l'homme de la terre souffrait cruellement. Confucius était préoccupé autant des souffrances infligées aux paysans que de l'effondrement de l'ordre social et des valeurs éthiques traditionnelles. Il conçut une méthode ou voie (Tao) qui devait rétablir l'ordre et la paix.

En fait, il ne fut pas le seul. Il y eut à cette époque de nombreux théoriciens de la politique, voyageant d'un Etat à l'autre et insistant auprès des seigneurs guerriers de chaque Etat pour faire adopter leur système. Pour un temps, Confucius et ses disciples entreprirent des voyages de ce genre. Beaucoup de ces seigneurs encourageaient de tels philosophes à leur rendre visite car cela témoignait de la puissance et de la renommée de leur Etat. Ces philosophes professaient parfois des idées qui ne plaisaient pas à ces souverains ; ils devaient alors se sauver rapidement pour ne pas être décapités. C'est ainsi que Confucius échappa de peu à la mort dans une telle occasion. Mais généralement, ces souverains prenaient grand plaisir à ces débats philosophiques tout en n'attachant que peu d'importance à leur signification. L'un des anciens textes du Livre des Chants (Shih Ching) était souvent pris comme source de citations par des philosophes et ministres pour risquer diplomatiquement quelque critique d'un gouvernement sans susciter le courroux seigneurial.

L'ensemble des enseignements de Confucius est réuni dans un livre appelé «Lun Yu», littéralement «Discussions et Conversations», traduit en anglais sous le titre «Analects». Les textes n'y sont pas présentés dans une suite logique et nous ne savons presque jamais dans quel contexte les choses ont été affirmées. De plus, la langue chinoise ne comporte aucune flexion, et par conséquent l'on ne sait jamais si un verbe est au passé, au présent ou au futur, ou si un substantif est au singulier ou au pluriel. Seul l'ordre des mots dans la phrase indique si un caractère chinois exprime un verbe, un substantif, un adjectif ou un adverbe. Ceci a donné lieu à des différences considérables d'interprétation. Ce que je vais vous dire doit donc être pris comme mon interprétation personnelle, qui peut être erronée à certains égards.

Evidemment, je ne le crois pas, mais je dois être honnête envers vous.

Tout d'abord, quel genre d'homme Confucius était-il ?

Les Analectes nous le montrent plein d'humilité, voué à l'étude et disposé à enseigner à n'importe qui sans distinction de classe, du moment qu'il veuille sérieusement apprendre. Il était ardent à analyser les problèmes en de sérieuses discussions avec ses disciples, et disait :

> *«Ai-je la sagesse ? Non, je ne l'ai pas.*
> *Mais si même un simple paysan me pose une question en toute sincérité, je suis prêt à la creuser complètement, avec tous les pour et les contre.» (Analectes, 9.7 ou 9.8 selon l'édition utilisée)*

Et plus loin:

«Pour ma part, je ne possède pas la connaissance innée. Je suis simplement très intéressé par l'Antique Tradition et je l'étudie diligemment.» *(Analectes, 5.19 ou 5.20)*

Cependant après sa mort il fut presque déifié par ses disciples : l'un d'eux, Tzu Kung. dit de lui:

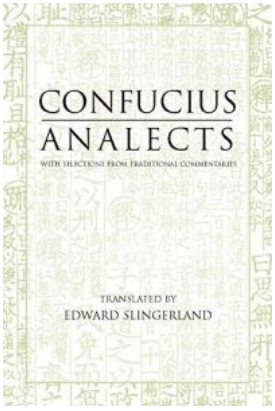
«Chung Ni ne peut être amoindri. Les plus remarquables d'entre les autres hommes sont comme des monticules ou des collines en comparaison. On peut les escalader. Mais Chung Ni est comme le soleil et la lune, que personne ne peut escalader. Un homme peut fermer les yeux au soleil et à la lune, quel tort cela pourrait-il leur faire? Cela prouvera simplement qu'il ne connaît pas ses propres insuffisances.»

Li Ching - Livre des Rites

Quel était donc l'enseignement de Confucius, sa Voie (Tao) ? C'était ce que nous appellerions une éducation libérale, au sens du terme latin «liber» signifiant une homme libre par opposition à l'esclave. C'était une éducation du caractère, non la préparation à une vocation. Elle visait à produire «un gentilhomme», en chinois «un Chun-tzu». Le terme «chun-tzu» signifiait à l'origine «fils de gouverneur» ou «aristocrate». Confucius le réinterpréta dans le sens d'une noblesse de caractère plutôt que de celle fondée sur un titre héréditaire. Comme telle, elle était accessible à tous, sauf que dans l'ancienne société chinoise les femmes ne recevaient pas d'instruction. C'était une société à suprématie masculine. Néanmoins, ses idées peuvent certainement s'appliquer à la femme, et à notre époque la concerner également. Confucius ne professait pas de doctrine ésotérique. Son système était basé sur quelques livres que l'on appelle maintenant les «classiques de Confucius». A l'origine, il y en avait six, mais ce nombre s'est ultérieurement accru à douze :

1. Le I CHING ou Livre du Changement, qui indique la structure métaphysique de l'univers et montre que notre caractère moral détermine notre situation dans la vie.
2. Le SHIH CHING ou Livre des Chants, utilisé pour les cérémonies et comme source d'allusions littéraires et aussi (comme ce fut mentionné plus haut) dans le tact diplomatique.
3. Le LI CHING ou Livre des Rites, indiquant les règles à observer lors des cérémonies ou dans les relations sociales et interpersonnelles (autrement dit «l'étiquette»). Le rituel couvre tous les aspects du comportement humain et les chinois apprenaient les règles et les pratiquaient attentivement, tandis que nous, nous absorbons les règles du savoir-vivre souvent inconsciemment, en calquant la conduite de nos parents, professeurs, prêtres, etc.
4. Le SHU CHING ou Livre des Documents utilisés comme modèles dans le gouvernement.
5. Le CH'UN CH'IU ou Annales de Printemps et d'Automne : ce sont en fait des manuels saisonniers concernant les plantations et les récoltes, mais aussi utilisés comme enseignement de principes de morale illustrés par un commentaire sur le passé historique. Cet ouvrage peut avoir été compilé en réalité par le Duc de Chou, quoique certains en attribuent la paternité à Confucius.
6. Le YUEH CHING ou Livre de la Musique, maintenant perdu, qui indiquait probablement les mélodies qu'il convenait d'utiliser lors de certaines cérémonies.

   Confucius est considéré comme le compilateur, éditeur, commentateur, gardien et transmetteur de ces six livres ou classiques (Ching). Lorsque ses idées commencèrent à être acceptées, au 1er siècle avant l'ère chrétienne sous la dynastie Han, ces livres devinrent l'objet principal d'étude des classes instruites ainsi que la source des questions posées aux examens d'Etat. A ces six livres s'ajoutèrent alors :
7. Le LUN YU ou ANALECTES, qui rassemble des textes de Confucius ainsi que de certains de ses principaux disciples.
8. Le CHUNG YUNG ou Doctrine du Milieu (originellement une partie du Li Ching).
9. Le TA HSUEH ou Grande Science (également partie du Li Ching originellement)
10. Le HSIAO CHING ou Livre de la Filialité, qui traite des relations justes entre Chef d'Etat et ministre, père et fils, mari et femme, frère ainé et frère cadet, anti et ami.



11. Le MENG TZU ou Livre de MENCIUS, contenant les écrits du successeur le plus célèbre de Confucius dans un siècle ultérieur.
12. Le ERH YA ou premier dictionnaire chinois établissant l'usage correct des mots, ou «la rectification des noms» comme on disait à une époque plus tardive.

Quelles sont donc les doctrines fondamentales, la méthode ou voie (tao) de Confucius ? Tout d'abord, il postulait que l'homme est un être social. Il ne préconisait donc pas de se retirer du monde. L'idéal était d'être un homme bon dans une société bonne, ce qui signifiait de ne faire aucun compromis dans le domaine moral. En second lieu, une société bonne est celle qui a un bon gouvernement, un gouvernement qui existe seulement pour le bien du peuple et non pour l'enrichissement de ceux qui le gouvernent. Il comprenait qu'un Etat qui est gouverné surtout pour le profit de ceux qui sont au pouvoir a un effet déshumanisant sur la population et la rend cynique, ce qui mène finalement à l'anarchie, une situation à l'antithèse de la qualité humaine. Ceci est indiqué dans plusieurs passages des Analectes, tels que les suivants :

> *«Le Duc Al (gouverneur de l'Etat de LU de 494 à 468 av. J.C.) demanda : 'Que puis-je faire pour que la population soit soumise ?'*
> *Maitre K'UNG répondit :'Si vous favorisez les hommes honnêtes plutôt que les hommes corrompus, la population sera soumise. Si vous favorisez les hommes corrompus plutôt que les hommes honnêtes, la population ne sera pas soumise'.* *(Analectes 2.19)*
> *«Le Maître dit: 'Si l'homme courageux est dans l'indigence, il devient anarchique. Une grande haine éprouvée à l'encontre d'hommes inhumains incite à l'anarchie'.* » (Analectes 8.10)

Troisièmement, pour assurer un bon gouvernement, le Chef de l'Etat doit nommer des ministres loyaux et intègres plutôt que de favoriser ses amis en leur allouant des terres.

Autrement dit, les bons fonctionnaires sont ceux qui ont le sens moral. Confucius était convaincu que la moralité ne s'obtient pas par des lois, mais qu'elle est enseignée par l'exemple.

> *«Le Maître dit: 'Gouvernez les hommes par des édits, contrôlez-les par des châtiments, ils éviteront peut-être les infractions, mais ils seront sans honte. Gouvernez-les par la vertu (te), contrôlez-les par les rites et, outre qu'ils connaîtront le sentiment de honte, ils se réformeront'. »* *(Analectes, 2.3)*

Le but de l'éducation à la moralité était de former un «chun tzu» généralement traduit par le terme «gentilhomme». Plus de 80 passages dans les Analectes se rapportent au «chun tzu», que Confucius met en contraste avec quatre autres types d'hommes, deux lui étant supérieurs et deux inférieurs. Ils peuvent être ordonnés comme suit :

Le Sage (sheng Jen), celui en qui la vertu d'humanité a atteint le niveau le plus élevé. L'équivalent théosophique serait probablement le Maître de Sagesse. Confucius disait n'avoir jamais rencontré un tel homme et déniait certainement en être un lui-même, bien que dans des siècles ultérieurs, on l'ait élevé à ce rang.

L'homme accompli (ch'eng jen), parfois décrit en termes très similaires à ceux qui s'appliquent au gentilhomme. L'équivalent théosophique serait probablement l'initié.

Le Gentilhomme (chun tzu), c.-à.-d. celui qui a cultivé son caractère moral, mais pas encore à la perfection. L'équivalent théosophique pourrait être le disciple d'un Maître.

L'Homme moyen ou médiocre (hsiao jen) - Confucius l'appelle le «petit homme» - , probablement d'un statut aristocratique mais sans éthique particulière, souvent distingué dans les Analectes du gentilhomme. En termes actuels, ce serait soit un intellectuel dont la nature morale ne serait développée que superficiellement, soit une personne issue d'un milieu aisé mais peu soucieuse des autres.

L'homme du commun (min): un villageois ou paysan. Confucius se rendait compte que peu de ces personnes étaient capables du genre d'étude qui mènerait à cultiver la véritable moralité. La vaste majorité de l'humanité se range probablement dans cette catégorie. Elle n'a pas de moralité intrinsèque : sa moralité est simplement conformiste, imposée de l'extérieur par la religion ou l'environne-

ment socio-culturel. L'homme du commun transige aisément avec la moralité lorsqu'il a le sentiment qu'il en sortira à son avantage.

Les Analectes contiennent plusieurs passages dans lesquels Confucius décrit le gentilhomme et le met en contraste avec l'homme moyen. En voici quelques-uns :

«Tzu Kung l'interrogeant sur le gentilhomme, le Maître dit:

'Il agit avant de parler et ensuite parle en accord avec ses actes.' (Analectes, 2.13)

'Dans sa relation avec le monde, le gentilhomme ne montre ni antagonisme ni favoritisme. Il se range du côté de la Justice'. (Analectes, 4.10)

'Le gentilhomme voit ce qui est Juste, l'homme moyen voit ce qui sera profitable'. (Analectes 4.16)

'Le gentilhomme est large d'esprit et sans prévention. L'homme moyen est partial et étroit d'esprit'.»

Comme Confucius lui-même n'avait jamais rencontré un sage et probablement non plus un homme accompli, son espoir pour réformer la société était de développer des gentilshommes. C'est vers ce but que tendait son système éducatif. Il voyait les qualités morales du gentilhomme sous deux aspects constituant ce qu'on appelle la «régie d'or» Confucéenne. En chinois, on les nomme «shu» et «chung», mots traduits sans doute le plus exactement par «réciprocité» et «faire de son mieux». Les Analectes donnent la définition de la première dans le passage suivant :

Tzu Kung demanda: 'Existe-t-il un mot qui puisse nous servir de guide durant toute notre vie ?'

Le Maître répondit : 'Peut-être «shu» : ne faites pas aux autres ce que vous ne voudriez pas qu'ils vous fassent'. (Analectes, 15.23 ou 15.24)

Certains lettrés ont appelé cette règle «la règle d'argent» parce qu'elle est énoncée dans la forme négative. D.C. Lau, toutefois, fait remarquer que «shu» doit être entendu comme le complément de «chung», auquel s'ajoutent deux autres vertus confucéennes décrites par son disciple Tseng-tzu comme suit :

Tseng-tzu dit; « Chaque jour, je m'examine sur trois points:

– dans mon comportement envers les autres, ai-je omis de faire de mon mieux («chung») ?

– dans mon comportement envers mes amis, ai-je omis d'être digne de leur confiance (ou ai-je tenu mes promesses) ? (hsiu)

– ai-je enseigné aux autres quelque chose que je ne pratiquais pas moi-même ? (Analectes, 1.4)

«Shu» signifie donc «être capable de traiter les autres comme vous voudriez qu'ils vous traitent» et «chung» signifie «faire de votre mieux» pour y arriver.

Mais la vertu cardinale selon Confucius est JEN (en transcription Pinyin «ren», que l'on prononce plus ou moins «zroun»), comme ce fut déjà suggéré. Ce terme a été traduit de diverses façons, mais il me semble que la meilleure traduction en est la qualité d'«humanité» ou «bonté» qui fait de vous un être humain dans toute l'acception du terme. Confucius disait qu'il n'avait jamais rencontré personne qui ait développé complètement cette qualité, une opinion que les théosophes partageraient certainement, ce qui veut dire que, du point de vue de l'évolution humaine, nous ne sommes pas encore parfaits, que nous n'avons pas encore pleinement développé notre potentiel humain. Nous sommes, pour ainsi dire, «à moitié cuits seulement dans le four de l'évolution». Le passage suivant donnera une idée de cette vertu :

Le Maître dit: 'Je n'ai jamais rencontré un homme qui aime réellement la bonté ou haïsse réellement l'inhumanité. Un homme qui aime réellement la bonté ne mettra rien au-dessus d'elle. Un homme qui hait réellement l'inhumanité peut être sans doute considéré comme humain, parce qu'il ne permettra pas que quoi que ce soit d'inhumain ternisse son caractère. Y-a-t-il quelqu'un qui, ne fut-ce qu'un seul jour, soit capable de consacrer à la bonté toute son énergie? Je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui n'en aurait pas la force, mais je n'ai jamais rencontré quelqu'un qui le fasse'. (Analectes 3.6)

Ceci veut dire qu'au plus profond de notre nature, nous avons la capacité d'être pleinement humains, mais qu'il est rare que nous manifestions cette qualité d'une façon continue durant une seule journée,

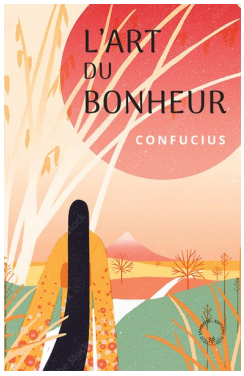
si même cela nous arrive jamais. Voila exactement ce qu'affirme la théosophie.

De pair avec la bonté, deux autres vertus, souvent citées avec elle, sont la sagesse (shih) et le courage (yung). La sagesse n'est pas simplement une qualité du mental, mais plutôt une qualité du coeur-. Et il faut beaucoup de courage pour rester fidèles à nos principes moraux face au danger ou à l'inconfort, au sein d'une société qui souvent ridiculise les gens «bien bons et bien gentils». Mais le courage sans la sagesse et la bonté peut mener à un comportement sans scrupules et même immoral. C'est pourquoi ces trois qualités doivent être associées dans le caractère.

Les Analectes mentionnent encore beaucoup d'autres qualités morales telles que l'honnêteté, la courtoisie, l'humilité, mais il en est une qui mérite une attention spéciale. En chinois, c'est «li» , généralement traduit par «rite» et qui couvre tous les aspects du comportement interpersonnel. Il s'agit des règles de convenance et d'à-propos, nécessaires pour socialiser nos impulsions naturelles. Notons toutefois que Confucius, et les Chinois en général, n'ont jamais regardé comme non convenable de désirer le plaisir sexuel, de beaux vêtements ou des mets délicieux. Ce n'est que lorsque le Bouddhisme fut introduit en Chine sous la dynastie Han que le célibat et l'austérité furent tolérés, et ce dans la vie monastique. Même alors, les Chinois considérèrent ces exigences comme anormales. Plusieurs passages dans les Analectes traitent de «li», mais relevons-en un qui nous montre toute l'importance et la signification que Confucius y attachait :

> Le Maitre dit: *'La courtoisie sans li devient ennuyeuse ; la prudence sans li devient timidité ; le courage sans li devient indiscipline ; la sincérité sans li devient grossièreté. Lorsque le gentilhomme traite ses proches avec sincérité, le peuple est motivé à se comporter avec humanité ; lorsque les vieux amis ne sont pas négligés, le peuple ne se dérobe pas à ses obligations'.* (Analectes, 8.2)

Mais, pour que «li» soit effectif, comme nous l'indique ce passage, il doit s'exercer avec sincérité et être authentique, c.-àd. être pratiqué de la manière juste, par les personnes appropriées, et dans les circonstances adéquates. Comme on l'a noté plus haut, quand un rite est accompli par des personnes à qui il n'appartient pas de l'accomplir, il devient immoral. Il ne faut pas seulement faire les gestes, il faut en même temps penser à leur signification. Les Analectes attirent l'attention sur ceci à propos d'une cérémonie de sacrifice:



> *Quelqu'un suggérait que la phrase «sacrifiez comme étant présents» signifiait «sacrifiez comme si les esprits étaient présents».*
>
> *Le Ma^^itre répondit: 'Si moi-même Tije ne suis pas présent au sacrifice, c'est comme s'il n'y avait pas de sacrifice'.* (Analectes 3.12)

Autrement dit, notre attitude d'esprit durant un rite est aussi importante que son accomplissement correct.

Confucius donnait-il des enseignements que nous considérerions comme «occultes» ? Il est difficile de le dire. Certains passages suggèrent un effet magique ou occulte de certaines cérémonies. Par exemple :

> *Quelqu'un demandait une explication au sujet du sacrifice au «Ti», qui est l'Ancêtre Impérial. Le Maître dit: 'C'est une chose que je ne sais pas: celui qui la comprendrait serait en mesure de gouverner toutes choses sous le ciel comme s'il les avait ici'. Et, disant cela, il montrait la paume de sa main.* (Analectes 3.11)
>
> Dans certains passages, le «te», qui signifie probablement «force morale» et pas seulement «moralité», est dit avoir un effet presque paranormal. Par exemple :
>
> > *Le Maître dit: 'Celui qui gouverne par le «te» est comme l'Etoile Polaire qui reste fixe tandis que toutes les autres lui rendent hommage'.* (Analectes, 2.1.)

Mais beaucoup d'autres passages peuvent être compris dans un sens purement naturel ou relatif au comportement. Certains suggèrent que Confucius croyait à une vie après la mort, et à l'existence de fantômes ; d'autres, au contraire, semblent exclure une telle croyance, ou du moins lui accordent peu d'importance. Comme celui-ci :

> *Chi-li (surnom de Tzu-lu) demandait s'il fallait servir les esprits des morts et des dieux. Le Maître répondit : 'Si tu n'es pas encore capable de servir les hommes, comment pourrais-tu servir les esprits ?'*

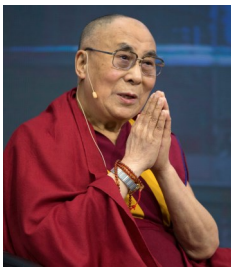
Le disciple se risqua alors à une question sur la mort et le Maître dit: 'Si tu ne comprends pas encore la vie, comment pourrais-tu comprendre la mort?' *(Analectes 11.11 ou 11.12)*

Peut-être même ces questions n'occupèrent-elles jamais l'esprit de Confucius. Les quelques références que fait H.P.Blavatsky dans la Doctrine Secrète à des idées occultes professées par Confucius sont dépourvues de fondement car elles ne sont supportées ni dans les Analectes ni dans les biographies du Maître. Mais ceci est sans réelle importance, car ce que j'ai essayé de partager avec vous au sujet de cet homme remarquable constitue une raison suffisante pour vous inciter à étudier ses enseignements par vous-mêmes et, plus important encore à «faire de votre mieux» (chung) - comme je l'ai fait moi-même - pour les appliquer dans votre vie.

Le Lotus Bleu - novembre 2001

Compassion et développement mental

Dalaï Lama



Le Dalaï Lama était l'un des invités d'honneur aux célébrations du Centenaire de la Société Théosophique, à Adyar (Inde), en décembre 1975. Voici une partie du discours qu'il prononça:

Nous avons aujourd'hui une grande assemblée, et je crois que beaucoup d'entre vous s'intéressent au développement mental, à la spiritualité et aux choses les plus profondes de la vie. Je devrais donc peut-être vous parler un peu de ces sujets.

Il y a parmi nous des gens différemment vêtus, de différentes couleurs de peau et parlant différentes langues, mais nous partageons tous le même désir d'obtenir ce qui est bon et d'éviter ce qui peut causer de la souffrance. Ce sentiment est partagé non seulement par ceux qui se trouvent ici mais par tous les êtres vivants, en particulier les êtres humains. Je pense que ce doit être là le point de départ de notre pensée. Tous, nous nous respectons nous-mêmes et nous nous efforçons de nous améliorer ou de faire ce qui nous rendrait heureux. Avec un motif égoïste de cette sorte, nous essayons parfois d'atteindre notre but sans considérer si les moyens de l'atteindre sont corrects, justes ou non. Par exemple, tous les conflits, disons depuis ceux du couple jusqu'à ceux des nations, ont leur cause fondamentale dans ce sentiment égoïste, l'intérêt qui veut qu'on ait le meilleur pour soi. Si nous réfléchissons bien, profondément, nous verrons que toutes les fautes, tous les maux, ont leur origine dans ce sentiment, dans ce désir.

Maintenant, si vous adoptez l'attitude opposée, de respecter les autres, d'avoir de la compassion pour autrui, cette attitude non seulement vous donnera le bonheur, mais créera aussi un meilleur climat pour les autres, tant au niveau des individus qu'au niveau des nations. C'est pourquoi je crois qu'avoir un cœur plein de sympathie, un cœur chaleureux, un cœur bon, est la chose essentielle ou la plus importante. Que vous croyiez en une religion ou non, ou quelque religion ou idéologie que vous professiez, si vous avez ce cœur doux, ce cœur bon, ce sentiment de respect pour autrui, si telle est votre attitude, si tel est votre motif, alors même un acte violent comme celui de tuer, s'il est accompli avec un motif réellement bon, pourrait se situer au-dessus du niveau habituel du meurtre.

Par contre, si vous avez des intérêts très égoïstes, des sentiments très égoïstes, alors même si extérieurement vous prêchez la religion, vous aurez fondamentalement une attitude mauvaise. C'est pourquoi, essentiellement, tout se résume à avoir un cœur bon, un cœur sincère. Car la société humaine est une communauté dans laquelle nous sommes interdépendants ; il est presque impossible de vivre indépendamment les uns des autres. Puisque telles sont les circonstances naturelles, c'est extrêmement malheureux que nous soyons contraints de vivre dans la suspicion, ou que les gens essayent de se tromper mutuellement, de s'exploiter les uns les autres, ou de s'opposer les uns aux

autres. S'il nous faut vivre dans de telles conditions, alors, quelles que soient les facilités dont nous jouissons, nous n'aurons pas la paix intérieure. Mais si nous avons de l'amour pour autrui, un sentiment de fraternité, si nous avons de la compassion et du respect pour les autres, alors, même si nous avons faim, nous pouvons éprouver un sentiment chaleureux, un sentiment de confiance et de satisfaction à nous trouver dans cette société humaine. Dans une société où nous sommes si interdépendants, où nous dépendons tellement les uns des autres, il est extrêmement malheureux de perdre cette sympathie, cet amour, ou cette compassion pour les autres. C'est pourquoi moi-même, personnellement, j'essaye de pratiquer cette philosophie autant que possible, et à tous ceux que je rencontre je m'efforce de communiquer le même message. Ainsi j'exprime, ici, aujourd'hui, les idées ou pensées que j'ai habituellement.

Dans le monde d'aujourd'hui, ce ne sont pas les possibilités d'éducation qui manquent, ni la science, ni la technologie. Ce dont nous manquons, c'est de sympathie et de compassion. Relativement aux temps historiques, le temps que j'ai vécu est plutôt court. Mais presque depuis ma naissance, il semble qu'une guerre continuelle se perpétue en ce monde. Il y a toujours des conflits et des problèmes. Tous ces conflits, toutes ces guerres sont nés de ce que nous n'avons pas su contrôler notre mental. J'ai la conviction absolue que si nous étions capables de développer davantage la compassion et la sympathie, ce monde serait bien différent de ce qu'il est aujourd'hui.

Mes paroles ou ma pensée semblent, peut-être, ne reposer que sur une espérance, mais nos vies mêmes sont fondées sur l'espoir. Personne ne garantit ce qui nous arrivera demain : nous basons tout sur l'espoir. C'est pourquoi je pense que, également pour les choses plus vastes, plus profondes, même si cela parait impossible, il est important d'espérer.

Si, à la question : « Qui est responsable ? », chacun répond : « La responsabilité ne m'incombe pas », et se dérobe, personne ne prendra alors de responsabilité. Nous parlons ici du bien-être, du bonheur humains. La responsabilité du bonheur humain repose sur l'humanité elle-même, sur les êtres humains. Ne sommes-nous pas des êtres humains ? Nous portons donc nettement cette responsabilité. Il y aura certainement des difficultés à surmonter, et plusieurs générations peuvent être nécessaires, mais nous devrions, néanmoins, être décidés à lutter.

Cela montre notre but, notre objectif. Comment atteindre ce but ? Avant tout, il nous faut de la détermination, et le découragement, qui consiste à croire qu'on n'est pas capable de réaliser quelque chose, est la principale cause d'échec. C'est pourquoi, si vous réfléchissez bien, la question est seulement de savoir si, oui ou non, vous voulez agir, si vous êtes déterminé à l'action. Les possibilités sont là, et la situation est aussi telle qu'on devrait tendre dans cette direction. Jadis, même des familles pouvaient vivre indépendamment. Mais, dans le monde d'aujourd'hui, les continents dépendent les uns des autres. Ainsi, dans la situation qu'offre le monde aujourd'hui, sans coopération, il est presque impossible de vivre, d'exister, même économiquement.

Dalaï Lama et Radha Burnier
Olcott Memorial 1981

En second lieu, dans la société humaine, nous avons certains systèmes. Il y a plusieurs siècles, quand de grands instructeurs et de grands saints enseignaient aux gens la vérité, ou comment atteindre la paix de l'esprit, ils devaient le faire sur une base individuelle. En ce temps-là, la situation était telle que chaque famille, et même chaque individu, pouvait vivre indépendant. Aujourd'hui, au contraire, que nous le voulions ou non, les circonstances sont telles que nous dépendons fortement les uns des autres, même pour la vie spirituelle. II est donc extrêmement clair que ce genre de sentier doit être suivi tout particulièrement aujourd'hui, car le besoin s'en fait nettement sentir. L'époque actuelle est mûre pour cette possibilité et cette motivation. En outre, nous avons un cerveau humain et, bien qu'il ne soit pas très grand, il peut penser à beaucoup de choses! Et nous pouvons faire beaucoup de choses. Si nous pouvons faire tant de choses nuisibles, pourquoi ne pourrions-nous faire des choses utiles et bienfaisantes ? C'est pourquoi il n'y a pas lieu de se décourager, et, parce que le découragement est l'un de nos pires ennemis, nous devons avoir du courage.

Vous qui êtes ici et qui voulez, comme d'autres non présents, essayer de mettre cela en pratique, si vous faites un effort, un résultat peut s'ensuivre. Mais pour guider d'autres personnes, ou les inspi-

Dalaï Lama et Tim Boyd
USA 2011

rer, vous devez vous-même servir d'exemple. Il importe donc, avant tout, que vous vous rendiez vous-même mentalement et spirituellement fort, et pour cela la patience est nécessaire. Nous ne pouvons espérer accomplir de telles choses en un court laps de temps. Pour ce développement mental individuel, nous devons être préparés à y consacrer un temps très long. Il y a beaucoup de gens qui, au début, espèrent trop, font de très grands efforts, et puis rapidement se découragent complètement et abandonnent tout espoir de réussir. Naturellement, le développement mental ne peut s'accomplir en peu de temps. Nous devons nous préparer à un long, long travail. Ce changement de votre vision ou de votre pensée, le développement mental, prend du temps. Même pour la maladie physique, une pilule peut ne pas la guérir, un jour peut ne pas suffire. Il faut des semaines, parfois des mois et des années pour guérir. Dans le cas du développement mental, naturellement, il faudra du temps. Par exemple, en ce qui me concerne, j'y ai consacré plusieurs années et cependant je ne suis pas pleinement développé, mais très peu seulement. En ce qui concerne le progrès mental, je suis très jeune. Mais même ce peu d'expérience, ce petit développement a exigé plusieurs années.

C'est pourquoi, mes amis, vous qui prenez un vif intérêt au développement mental, n'escomptez pas trop obtenir en peu de temps. Puisque nous croyons à la réincarnation, à la survie de l'âme, nous devons essayer d'accomplir ce qui est possible en cette vie. Et si nous ne réussissons pas dans la vie actuelle, nous devons être prêts à poursuivre notre effort dans les vies prochaines. Dans votre tentative d'accomplir un progrès mental, ayez de la patience, de la force de volonté, de la détermination, du courage. Cela est essentiel.

En conclusion, je voudrais vous prier, vous tous ici présents, de mettre en pratique le plus possible ce dont je vous ai parlé, de sorte que, si nous avions l'occasion de nous rencontrer une seconde fois et si nous nous examinions, nous puissions constater une amélioration de notre développement mental par rapport à son état lors de notre première rencontre!

Lotus Bleu mai 2000

Ordre de Service Théosophique

Programme de mars 2023

Pour ceux qui veulent participer à une Méditation, voici le programme de ce mois

Le dimanche 26/3/2023 à 19h30: Méditation
Méditation pour la Paix dans le monde
Lien Zoom: https://us02web.zoom.us/j/86577446859

Le lundi 27/3/2023 à 19h.: Méditation
Méditation de Guérison *(uniquement pour membres)*
Lien Zoom: https://us02web.zoom.us/j/85818299229

Toutes informations supplémentaires peuvent être obtenues via
email: tos@ts-belgium.be ou via GSM 0473 820 806 (Helmut)

Bruxelles
Programme - Mars 2023

Branches

Le samedi 4/3/2023 à 15h.: Conférence
Wijsheid van sprookjes
par Wim Leys
Lien Zoom: **https://us02web.zoom.us/j/87441119088**

Wednesday 08/3/2023 at 20h.: Study
Glimpses on the Psychology of Yoga
Zoom link: **https://us02web.zoom.us/j/87098882992**

Le samedi 11/3/2023 à 15h.: Paris
Les Lettres des Mahatmas

Le samedi 18/03/2023 à 15h.: Conférence
Le Système Solaire
par Philippe Godts
Uniquement en présentiel au Siège

Le lundi 20/3/2023 à 18h.: Etude
Les Yoga Sutras de Patanjali
Lien Zoom: **https://us02web.zoom.us/j/87607219956**

Le samedi 25/3/2023 à 15h.: Conférence
Nature, purification et maîtrise
des 7 corps de l'homme: Le corps astral
par Myriam Debusscher
Uniquement en présentiel au Siège

Le lundi 27/3/2023 à 18h.: Etude
Les Yoga Sutras de Patanjali
Lien Zoom: **https://us02web.zoom.us/j/85818299229**

Ordre de Service Théosophique

Le dimanche 26/3/2023 à 19h30: Méditation
Méditation pour la Paix dans le monde
Lien Zoom: **https://us02web.zoom.us/j/86577446859**

Le lundi 27/3/2023 à 19h.: Méditation
Méditation de Guérison *(uniquement pour membres)*
Lien Zoom: **https://us02web.zoom.us/j/85818299229**

Bruxelles
Contacts

Branche Centrale
La pensée de J. Krishnamurti
Eric Semoulin: *branche.centrale@ts-belgium.be*

Branche Lumière (Tak Het Licht)
Les Yoga Sutras de Patanjali
Alain Delcroix
branche.lumiere@ts-belgium.be

Branche Blavatsky
Méditation de guérison OST
(uniquement pour les membres)
Myriam Debusscher - +32 477 963 022
branche.blavatsky@ts-belgium.be

Brussels Lodge (Branche de Bruxelles)
The Secret of Self-Realisation
Sabine Van Osta - +32 486 631 997
brussels.lodge@ts-belgium.be

Société Théosophique Belge asbl

Cotisations
Période du 1er mai 2022 au 30 avril 2023
Société Théosophique Belge:
€ 50 au mininum
Ordre de Service Théosophique:
€ 5 au minimum

Abonnements
Période du
1er janvier au 31 décembre 2023
Lotus bleu: € 35 pour membres,
€ 38 pour non-membres
Infor-Théosophia: € 10 (10 numéros)

Bpost BE81 0000 1422 2624

Renseignements sur la Société Théosophique et ses activités:
Sabine Van Osta - Secrétaire Générale
+32 486 631 997 president@ts-belgium.be

Renseignements sur l'Ordre de Service Théosophique Belge
Helmut Vandersmissen
+32 473 820 806 tos@ts-belgium.be

Secrétariat **-** Lieve Opgenhaffen
+32 476 879 968 secretary@ts-belgium.be